

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 7 juin 1902

No 42

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 669. — Les Quarante-Heures de la semaine, 669. — Circulaire au Clergé, 670. — Pour les âmes du Purgatoire, 671. — Chronique des diocèses, 671. — Inauguration de l'église de Saint-Odilon de Cranbourne, 673. — Une histoire de Première Communion, 675. — Nos collèges classiques, 678. — A propos de la « Glane philologique » du 10 mai, 679. — Départ de cinq pauvres Clarisses pour le Canada, 680. — Jérusalem, 681. — A la Société royale du Canada, 682. — Bibliographie, 682.

Calendrier

8	DIM.	vr	III apr. Pent. Eql. du SACRE-CŒUR. <i>Kyr.</i> 1 cl. II Vêp., mém. des suiv. c. du dim. Procession et Consécration au S. C. de Jésus.
9	Lundi	tr	SS. Prime et Félicien, mart.
10	Mardi	†b	Ste Marguerite, reine d'Ecosse, veuve.
11	Mercre.	r	S. Barnabé, ap., <i>abl. maj.</i>
12	Jendi	b	S. Jean de S. Facond, conf. S. Nazaire, fête patronale de S. G. Mgr l'Archevêque.
13	Vend.	b	S. Antoine de Padoue, conf.
14	Samd.	b	S. Basile, év. et doct.

Les Quarante-Heures de la semaine

8 juin, N.-D. de Lourdes (Saint-Sauveur de Québec). — 9, N.-D. du Portage. — 10, Saint-Jean-Deschaillons. — 11, Saint-Honoré. — 12, Saint-Antoine. — 13, Saint-Eugène.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

} Archevêché de Québec.
3 juin 1902.

Fin de la guerre Sud-Africaine.

Monsieur le Curé,

La guerre du Transvaal qui a coûté tant de sacrifices à la Couronne britannique vient de se terminer.

Il est juste de remercier Dieu de ce que la paix est enfin rétablie, et nous devons prier l'Auteur de tout bien de réparer, dans sa miséricorde, les désastres causés par la guerre. On réussit parfois à refaire sa fortune; le trésor public peut combler ses pertes en quelques années de prospérité; mais il n'en est pas de même des foyers décimés par la mort et plongés dans le chagrin et la misère par des deuils inoubliables. Il n'y a que Dieu qui puisse sonder l'étendue de pareilles douleurs et en être la suprême consolation. Elevons donc nos cœurs vers Lui; supplions le Seigneur de guérir les cœurs brisés et de grandir par la résignation ceux qui se sont ennoblis par leur vaillance à défendre leurs patries.

A cette fin, dimanche prochain, le 8 juin, dans toutes les églises de ce diocèse, à la suite de la messe principale, on chantera ou l'on récitera, suivant que la messe aura été solennelle ou privée, un *Te Deum* pour remercier Dieu de la paix rétablie et le prier de faire oublier aux peuples belligérants les haines engendrées par les rigueurs de la guerre. Demandons au Seigneur de réparer les désastres de cette terrible guerre par les bienfaits d'une paix profonde et durable.

Agréez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon dévouement.

L.-N., Arch. de Québec.

A la de
expiatoir
a bien vo
aux seule
du répons
lux perpe
tous les fi
Voici la
cette fave

Répondu
cher fils Pa
en faveur
Séez, Nous
les fidèles
répondus su
jours, chaq
ment dans l
et le répons
petua luca
Donné à
le 22 mars 1

— Par déci
M. l'abbé I
Saint-Joseph
M. l'abbé J.
à celle de Sta

Pour les âmes du Purgatoire

A la demande de Mgr Buguet, directeur général de l'Œuvre expiatoire de La Chapelle-Montligeon, France, N. S.-P. le Pape a bien voulu accorder une indulgence de 50 jours, applicable aux seules âmes du purgatoire, pour la récitation du verset et du répons suivants: *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis*. Cette indulgence peut se gagner, par tous les fidèles, autant de fois qu'ils répètent la prière indiquée.

Voici la partie principale du Bref apostolique qui accorde cette faveur :

LÉON XIII, PAPE

POUR EN PERPÉTUER LE SOUVENIR

Répondant aux vœux qui nous ont été adressés par notre cher fils Paul Buguet, directeur général de l'Œuvre expiatoire en faveur des âmes délaissées, établie à Montligeon, diocèse de Séez, Nous accordons, dans la forme usitée par l'Eglise, à tous les fidèles de l'un ou l'autre sexe et à chacun d'entre eux, répandus sur la surface du globe, une indulgence de cinquante jours, chaque fois que, dévotement, d'un cœur contrit, et seulement dans le but de soulager les défunts, ils réciteront le verset et le répons: *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis* . . .

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 22 mars 1902, l'an 25e de notre pontificat.

Pour S. Em. le Card. MACCHI.

Nicolas MARINI, *substitut*.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque :

M. l'abbé D. Vézina a été nommé aumônier de l'Hospice de Saint-Joseph de Lévis;

M. l'abbé J. Kérouac a été transféré de la cure de Stoneham à celle de Stadacona;

le Québec.
902.

crifices à la

x est enfin
de réparer,
guerre. On
public peut
périté; mais
r la mort et
ils inoublia-
ue de pareil-
ion. Elevons
de guérir les
x qui se sont
ries.

ns toutes les
principale, on
tura été solen-
lieu de la paix
belligérants les
e. Demandons
terrible guerre

rance de mon
de Québec.

M. l'abbé J.-E. Chamberland, professeur au collège de Sainte-Anne, a été nommé curé de Stoneham.

— La procession du Saint-Sacrement, s'est faite, dimanche dernier, dans toutes les paroisses de la ville, avec tant d'éclat et de piété à la fois, que les journaliers s'écrient, peut-être avec raison, que la vie chrétienne devient chez nous de plus en plus intense. Ce qui est sûr, c'est que, plus que jamais, les cérémonies se sont faites avec pompe; les décorations des rues désignées pour le parcours de la procession étaient nombreuses et faites avec goût; le recueillement et la ferveur étaient visibles chez les spectateurs comme chez les personnes qui ont pris part à la procession. Aussi, quelle température idéale il faisait ce jour-là! Le soleil aux rayons d'or, et la brise légère, et le beau ciel bleu: cela mettait déjà les âmes en fête, et tous étaient contents d'un si beau décor de la nature pour faire honneur au Très-Haut qui voulait bien aller bénir de près les quartiers, les demeures et les familles. Ah! que l'on est heureux, particulièrement en des jours comme ceux-là, d'être catholique! — A l'Hôtel-Dieu, le reposoir avait été dressé, cette année, au fond de l'immense corridor de l'hôpital neuf; les décorations étaient d'un goût exquis, et les chants étaient ravissants. Mais, qu'il était impressionnant de voir, à toutes les portes des cellules et des salles, ces malades agenouillés au passage de Notre-Seigneur! — La belle garde d'honneur que faisaient, au Saint-Sacrement, nos admirables zouaves pontificaux, anciens et nouveaux! — Et, au retour de la procession, l'inoubliable spectacle qu'offrait la Basilique, avec ses riches illuminations, les solennels accords de ses orgues, et surtout sa grande nef où ondulaient gracieusement les blancs voiles des fillettes de la première communion et les centaines de jolis oriflammes tenus par les premiers communiant! — A voir toutes ces confréries et ces associations religieuses qui dans les diverses paroisses, faisaient cortège au Saint-Sacrement, il faut reconnaître avec bonheur qu'elle est magnifique la floraison d'œuvres, que produit chez nous la pratique de la religion. Il en serait partout de même, pour le grand bien de l'humanité, si partout la vraie Eglise avait, comme chez nous, ses couloirs franches.

— Lundi, à midi, les canons de la citadelle annonçaient la

RES

fin de l'ho
ches des é
Lévis son
velle du r

Samedi,
timi a fait
PRÊTRIS
Tremblay (C
Sous-Di
Duchesne (C
niers ont é
Par décis
Mgr Ch.
M. l'abbé
ticosti à cel
M. l'abbé
lements;
M. l'abbé
Samuel de i

Restaurat

Le 20 mai
lon de Cranl
longtemps le
Rien n'évei
mour de la re
et le dévouer
Il a sous les j
un guide sage
C'est ainsi t
en peu d'anné

fin de l'horrible guerre du Sud-Afrique. A une heure, les cloches des églises et des institutions religieuses de Québec et de Lévis sonnaient à toute volée, pour annoncer l'heureuse nouvelle du rétablissement de la paix.

CHICOUTIMI

Samedi, le 24 mai, à la cathédrale, Mgr l'évêque de Chicoutimi a fait les ordinations suivantes :

PRÊTRISE : MM. les abbés Joseph Sheehy (*Malbaie*), Adjudor Tremblay (*Malbaie*), et Thomas Tremblay (*Baie Saint-Paul*).

SOUS-DIACONAT : MM. les abbés Jos.-Ad. Tremblay et Edm. Duchesne (*Eboulements*). Le lendemain matin, ces deux derniers ont été promus au diaconat.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Chicoutimi.

Mgr Ch. Guay, P. A., a été nommé curé à l'île d'Anticosti ;

M. l'abbé Philippe Tremblay a été transféré de la cure d'Anticosti à celle de la Pointe-aux-Esquimaux ;

M. l'abbé Thomas Tremblay a été nommé vicaire aux Eboulements ;

M. l'abbé Alphonse Pouliot a été nommé missionnaire à Saint-Samuel de la Tabatière, Labrador.

Restauration de l'église de Saint-Odilon de Cranbourne

Le 20 mai avait lieu l'inauguration de l'église de Saint-Odilon de Cranbourne. La population de cette paroisse gardera longtemps le souvenir de cette pieuse et magnifique fête.

Rien n'éveille autant dans le cœur du peuple canadien l'amour de la religion, et lui fait estimer davantage ses sacrifices et le dévouement de ses prêtres, que les cérémonies religieuses. Il a sous les yeux le bel exemple de ce que peuvent faire avec un guide sage et éclairé le courage et la persévérance.

C'est ainsi que la mission de Saint-Odilon s'est transformée en peu d'années en une belle paroisse. Une grande église en

Pierre, bâtie depuis quelques années, vient d'être terminée ; elle compte maintenant parmi les belles églises de l'archidiocèse, et fait honneur aux paroissiens et à ceux qui ont dirigé cette entreprise.

La fête d'inauguration fut favorisée d'une des belles journées du printemps, et coïncidait avec l'ouverture des Quarante-Heures.

M. le curé J.-B.-C. Dupuis n'avait rien épargné pour faire plaisir à ses paroissiens et donner, à l'inauguration de leur église, un cachet de solennité des plus imposantes. Son zèle, disons-le, fut largement secondé par celui de ses braves paroissiens.

De bonne heure, le jour de la fête, toute la population de Cranbourne était sur pied, et un grand nombre de personnes étaient accourues des paroisses environnantes pour se joindre à cette fête d'inauguration. Un clergé nombreux était présent. Le Rév. M. Georges Guy, premier curé et fondateur de Saint-Odilon de Cranbourne, avait été spécialement invité pour cette circonstance. On remarquait parmi les prêtres : les Révs MM. L.-Z. Lambert, curé de Saint-François de la Beauce, J. O'Farrel, curé de Frampton, A. Blanchet, curé de Saint-Joseph de Beauce, E. Laliberté, assistant-chapelain des SS. de la Charité à Québec, V.-Thos Lauzé, curé de Sainte-Germaine, M.-Th. Trudel, curé de Sainte-Justine, P. Ouellet, curé de Saint-Léon de Standon, J.-O. Veilleux, curé de Sainte-Rose, J.-E. Rochette, curé de Saint-Benjamin.

La grand'messe d'inauguration et d'ouverture des Quarante-Heures fut chantée par le Rév. M. G. Guy, curé de Sainte-Louise, assisté des abbés J.-O. Veilleux et J.-E. Rochette, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon donné en cette circonstance par le Rév. M. L.-Z. Lambert fut écouté avec un religieux silence. Après avoir félicité les paroissiens de Cranbourne de la beauté de leur église, après leur avoir démontré combien Dieu se plaisait à en accepter la dédicace, comme jadis le temple de Salomon, le prédicateur s'attacha à développer dans le cœur de ses auditeurs l'amour de leur église. C'est là que se passent les principaux événements de la vie chrétienne. C'est le séjour du Très-Haut, le Tabernacle du Dieu vivant, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes.

M. l'abbé Lambert fut suivi du Rév. M. O'Farrel qui prêcha en anglais. Les quelques familles irlandaises catholiques de Saint-Odilon eurent donc le plaisir d'entendre leur langue et de goûter cette fête comme leurs coparoiissiens français. Leur attention soutenue fit voir que le prédicateur les intéressait vivement.

Après la grand'messe, une ovation attendait M. l'abbé Guy, premier curé de Cranbourne. Une magnifique adresse lui fut présentée par M. le maire au nom de toute la paroisse. La population de Cranbourne était heureuse de revoir son premier curé, de lui témoigner sa reconnaissance, et de lui prouver qu'elle sait se souvenir de ceux qui, tout en travaillant pour leurs éternelles destinées, savent aussi promouvoir leurs intérêts temporels.

M. Guy répondit en français et en anglais; il dit combien il était heureux de pouvoir féliciter ses anciens paroissiens des progrès accomplis, d'avoir agrandi le champ qu'il était venu commencer à défricher avec eux; il ajouta qu'il y avait lieu d'espérer même plus pour l'avenir.

Bref, cette fête a été tout simplement ravissante, et M. le curé Dupuis et ses paroissiens ont remporté un beau succès.

Disons pour conclure que ce fut une joie générale, quand on apprit au cours de cette journée que Mgr l'Archevêque venait d'arriver à Québec, plein de santé, quoique fatigué d'un si long voyage. Immédiatement, le clergé réuni à Saint-Odilon adressa à sa Grandeur ses félicitations à l'occasion d'un si heureux voyage, avec ses sentiments de filial attachement.

ODILON.

Une histoire de Première Communion

C'est demain la première communion au village de Fontlérois. Le fils du châtelain, héritier d'un des noms les plus illustres de la noblesse française et bretonne, s'unira aux simples villageois pour accomplir cette sublime action.

C'est vraiment un enfant prédestiné que ce petit Jean de Neuville. Dans son regard bleu, candide, se reflète la beauté de

son âme. Ses boucles blondes forment autour de son front blanc une auréole d'or, comme on en voit au front des anges et des saints.

Tout à l'heure, il était agenouillé au pied du tabernacle dans l'humble église, que sa mère et quelques femmes ornaient pour la grande fête de demain. Son angélique visage, levé vers le ciel, rayonnait d'une si douce joie, d'un si radieux bonheur, que les braves paysannes se disaient tout bas, en le regardant : « C'est un vrai chérubin que notre p'tit monsieur. » En effet, quelle ferveur dans cette prière enfantine ! Quel ardent amour embrasait ce cœur où Dieu daignait descendre !

Au retour de l'église, Jean, comme tous les bons enfants, se mit à genoux près de sa mère et là, lui demanda pardon des peines qu'il lui avait jamais causées, des fautes qu'il pouvait avoir commises envers elle. La pieuse femme, très émue, prit son fils sur ses genoux et lui dit : « Oui, mon enfant, je te pardonne. Mais, écoute bien ce que je vais te dire maintenant. Jean, le monde, que tu ne connais pas, est bien pervers et bien méchant. Aujourd'hui, ton cœur est tout à Dieu, ta foi naïve est ferme et ton amour ardent ; mais, plus tard, qui sait ? Oh ! mon fils, promets-moi de garder toujours ton âme pure et ta foi intacte. Dis-moi que toujours tu seras digne du brassard symbolique que demain j'attacherai moi-même à ton bras. » Et Jean le promit, quoique sans bien comprendre les craintes de sa mère et les dangers dont sa sollicitude s'effrayait pour lui.

Le lendemain, aux dernières heures de ce jour, le plus beau de toute vie, en ôtant son brassard, Jean se souvint de la promesse sacrée qu'il avait faite la veille ; et baisant respectueusement le ruban à frange dorée, il le serra avec précaution dans une jolie boîte de bois précieux, cadeau de sa mère le jour de ses dix ans, objet qui désormais ne le quitta plus.

Dix ans ont passé. C'est le soir. La nuit étend ses voiles sombres sur le champ de bataille de Patay. Quel horrible spectacle ce lieu offre aux regards ! Partout des cadavres sanglants, des armes brisées ! Mais, qu'est-ce donc que cette ombre qui surgit à-bas ? C'est un prêtre, en soutane noire, une lanterne à la main. Fidèle ami des soldats, il parcourt une dernière fois cette triste plaine ; c'est le bon Samaritain de l'Evangile. Avec un dévouement admirable, une charité héroïque, il

va, cherchant un agonisant à secourir, à assister de son saint ministère, peut-être même à sauver.

Il se penche de temps en temps, prêtant l'oreille, croyant à tout instant saisir un léger soupir, un mot : mais, non, rien. Partout, règne un silence de mort. Pourtant, sans frémir, le charitable prêtre continue sa ronde funèbre... Soudain, il s'agenouille vivement auprès d'un corps, gisant là et qui semble sans vie. Le prêtre a entendu un mot, mais un seul ! sortir de ces lèvres glacées : « Ma mère ! » Ah ! il en est sûr, cet homme vit ! Il le débarrasse de son havresac, ouvre l'habit, met sa main sur la poitrine et sent battre le cœur. Vite, il soulève la tête pâle du blessé et lui bassine les tempes avec l'eau de sa gourde.

Peu à peu, la vie revient, les paupières battent et le blessé murmure, d'une voix basse comme un souffle : « Mon Dieu, où suis-je ? » Et tout à coup : « Ah ! oui, je me souviens ! Pauvre France ! » Se tournant vers le prêtre, il ajoute : « C'est vous, monsieur l'abbé. Merci. Je crois que je vais mourir . . . n'est-ce pas ? car avec deux balles . . . dans la poitrine on a son compte . . . » Il respire un peu, puis reprend : « monsieur l'abbé, donnez-moi votre bénédiction. Je suis bien préparé au . . . au grand voyage : j'ai reçu . . . ce matin . . . le Pain des forts . . . Cependant, j'ai encore une grâce à vous demander. Prenez, dans mon havresac, une petite boîte » Le prêtre la prit et la lui donna ; il l'ouvrit et, au grand étonnement de l'aumônier, il en sortit un brassard de première communion, aussi blanc et aussi pur qu'ils le sont tous en ce beau jour. « Quand j'aurai rendu le dernier soupir, continua le soldat, faites parvenir ceci à ma mère. Pauvre mère, elle comprendra » « Mais sa douleur sera moins amère, en revoyant ce cher objet, car il lui dira que j'ai gardé la pureté de mon cœur dont ce ruban est l'emblème. Mon âme est sans tache et ma foi, sans souillure . . . Monsieur l'abbé, dites-lui . . . »

Mais, l'aumônier ne connut jamais la pensée entière du soldat pour sa mère, car avec ces mots il rendit sa belle âme à son Créateur, au Dieu de sa première communion.

Les volontés suprêmes de Jean furent fidèlement exécutées ; et la mère vit disparaître l'amertume de sa douleur maternelle en contemplant le brassard de son fils. L'espoir, presque la

certitude du bonheur éternel de son enfant envahit son âme profondément chrétienne; et désormais, elle ne vit plus que pour le moment bienheureux qui doit la réunir à son mari et à son fils dans la sublime félicité de la vision de Dieu.

MARIE-THÉRÉSA.

Nos collèges classiques

TABLEAU D'HONNEUR DU MOIS DE MAI

Collège de Sainte-Anne

COURS CLASSIQUE

PHILOSOPHIE SENIOR — 1er, M. Arthur Lapointe (*Kamou-raska*); 2e, M. Thomas Albert (*Saint-Hilaire, Madawaska*).

PHILOSOPHIE JUNIOR — 1er, M. Edouard Goulet (*Sainte-Julie de Somerset*); 2e, M. Georges Côté (*Sainte-Anne*).

RHÉTORIQUE — 1er, M. Adélard Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Claude Guy (*Fort Kent, Maine*).

BELLES-LETTRES — 1er, M. Amédée Buteau (*Saint-François de Montmagny*); 2e, M. Eugène Sirois (*Saint-André*).

VERSIFICATION — 1er, M. David Roy (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Ovide Laforest (*Saint-André*).

MÉTHODE — 1er, M. François St-Pierre (*Kamouraska*); 2e, M. Antonio Langlais (*Saint-Octave de Mévis*).

COURS ANGLAIS

QUATRIÈME — 1er, M. Camille Mercier (*Fraserville*); 2e, M. Eudore Martin (*Saint-Hilaire, Madawaska*).

TROISIÈME — 1er, M. Joseph Saindon (*Saint-Hilaire de Madawaska*); 2e, M. Joseph Cyr (*Saint-Basile de Madawaska*).

DEUXIÈME A — 1er, M. Wilfrid Dionne (*Saint-Alexandre*); 2, M. James Dunn (*Waterbury, Conn.*).

DEUXIÈME
Beauce); 2e,
PREMIÈRE
çois Dionne (
PRÉPARATI
2e, M. Arsène

A propc

Monsie

J'ai lu avec
Firmin Paris
religieuse. Je
mises votre
mot « québéco
à ces vocables
Mais je suis
remplacer not
néologisme « c
ignore-t-il que
vigraphie, » se n
Ce terme, for
selon toutes le
gueur, n'est-il f
graphe ? » Pour
presse, qui est
vail d'épuration
frais d'introduir
reusement form
Ces considéra
sage appréciatio

Révérénd

Permettez-moi
Paris vient de coi

DEUXIÈME B — 1er, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Dominique Lévesque (*Rivière-Ouelle*).

PREMIÈRE — 1er, M. Elie Jolin (*Québec*); 2e, M. Chs. François Dionne (*Sainte-Anne*).

PRÉPARATOIRE — 1er, M. Ernest Massé (*North-Cambridge*); 2e, M. Arsène Godreau (*Somersworth, N. H.*).

EM. DIONNE, ptre, préf. des Etudes.

A propos de la « Glane philologique » du 10 mai

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article bien pensé que M. Firmin Paris a publié dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse*. Je suis prêt à corroborer toutes les idées qu'a mises votre honorable correspondant sur l'orthographe du mot « québécois » et contre la tentative de donner naissance à ces vocables hybrides qui « font tache dans notre langue. »

Mais je suis un peu surpris que M. Firmin Paris s'évertue à remplacer notre malheureux hybride « clavigraph » par le néologisme « clidographe. » Votre honorable correspondant ignore-t-il que la machine à écrire qui, en ce pays, a nom « clavigraph, » se nomme couramment, en France, *dactylographe* ? Ce terme, formé de racines grecques, n'est-il pas constitué selon toutes les règles de la linguistique ? et malgré sa longueur, n'est-il pas plus selon le génie de la langue que « clidographe ? » Pourquoi dans ce cas ne pas l'adopter ? Pourquoi la presse, qui est *presque* unanime à seconder activement le travail d'épuration de notre langue, ne se mettrait-elle pas en frais d'introduire dans le langage courant ce néologisme si heureusement formé et universellement employé en France ?

Ces considérations, je les soumets bien humblement à votre sage appréciation. S.

Révérénd Monsieur,

Permettez-moi une remarque sur... l'impair que Firmin Paris vient de commettre dans sa dernière glanure philologique.

1° Il contredit tous les dictionnaires dans la définition qu'il donne de *lofer* au sens propre : il donne à *lofer* le sens d'*arriver*. Il s'ensuit que ce qu'il dit de ce mot au sens figuré porte à faux ; il devra *revenir du lof*.

2° « To loaf » est très bon anglais et signifie *flâner, paresser*. Donc Rinfret a parfaitement raison de dire que *loafer* est un anglicisme de la plus belle eau, du moins au sens que l'on donne généralement au mot anglicisme. F. Paris devra donc *virer lof pour lof*.

S'il avait été quelque peu marin, il aurait évité cet écueil. Mais je n'insiste pas. Il a probablement déjà renfloué sa barque et mis le cap sur d'autres monstres littéraires.

Je lui souhaite d'*arriver* toujours aussi juste que sur l'hybride « clavigraphie » et l'infâme « Québécois. » D.

Départ de cinq pauvres Clarisses pour le Canada.

Le *Journal de la Grotte de Lourdes* nous donne quelques détails intéressants sur le départ de cinq pauvres religieuses Clarisses qui, à la demande de Mgr Emard, évêque de Valleyfield (Canada), vont fonder une maison de leur ordre dans la Nouvelle-France :

Sur le passage des saintes religieuses, — revêtues d'un grossier habit de bure grise, et chaussées, en guise de sandales, de simples planchettes carrées qui ne servaient qu'à rendre la marche plus pénible, — les têtes se découvraient avec respect, et les larmes mouillaient bien des yeux. A leur suite, une cinquantaine de personnes environ se rendirent à la Grotte, où le T. R. P. Abadie, supérieur général des missionnaires de Lourdes, leur supérieur ecclésiastique, spécialement délégué à cet effet par Mgr l'évêque de Tarbes, célébra pour les cinq fondatrices la messe du départ, au cours de laquelle elles communierent avec une ferveur et une humilité dont se souviendront toujours ceux qui ont assisté à ce spectacle d'une simplicité pleine de grandeur.

Le saint sacrifice et l'action de grâces terminés, les fondatrices de la nouvelle maison du Canada se rendirent au chalet

épiscopal pour
tés, et lui den
leur accorda c

Au sortir
affectueuseme
Clarisses visit
elles n'avaien

est facile de c
Enfin, après
à la Grotte et
les cinq religie
train. Bientôt
fums du cloîtr

(A la demande d
note suivante qu'il
Le Pèlerinag
nage de saint I
Le départ de
Le Comité n
suivi par les P
nes, Constantir
Carmel, Nazari
léem, et Jérusa
Matarieh et les
Messieurs les
veur desquels l
ment organisé
pieux et intére
repos qu'exige
également, sur
et chrétiens que
tous les besoins

épiscopal pour remercier Mgr Schœpfer de ses paternelles bontés, et lui demander une dernière bénédiction que Sa Grandeur leur accorda de tout cœur.

Au sortir de cette dernière entrevue avec leur évêque, si affectueusement dévoué à leur sainte maison, les cinq pauvres Clarisses visitèrent nos divers sanctuaires, que certaines d'entre elles n'avaient jamais vus, et y prièrent avec une ferveur qu'il est facile de concevoir.

Enfin, après avoir fait leurs adieux à la Vierge Immaculée, à la Grotte et à leurs vingt-quatre compagnes du monastère, les cinq religieuses, dont quatre sont Canadiennes, prirent le train. Bientôt elles arriveront à Valleyfield apportant les parfums du cloître, la pureté, la simplicité, la piété et la pauvreté.

(*Annales catholiques.*)

Jérusalem

(A la demande de M. l'abbé H. Potard, de Paris, nous insérons volontiers la note suivante qu'il nous communique.)

Le Pèlerinage des Vacances en Terre-Sainte, sous le patronage de saint Louis, aura lieu comme d'habitude, en septembre.

Le départ de Marseille est fixé au 21 août.

Le Comité maintient, cette fois encore, l'itinéraire qui a été suivi par les Pèlerinages précédents.—Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Samos, Beyrouth, Sidon, Tyr, Le Carmel, Nazareth, Tibériade, La Samarie et le Jourdain, Bethléem, et Jérusalem. Au retour, les pèlerins visiteront Le Caire, Matarieh et les Pyramides.

Messieurs les Professeurs et Messieurs les Etudiants, en faveur desquels le Pèlerinage Saint-Louis a été plus spécialement organisé à l'époque des vacances, trouveront dans ce pieux et intéressant voyage aux Lieux-Saints le bienfaisant repos qu'exige une longue année de labeurs. Ils trouveront également, sur tout le parcours, dans les souvenirs classiques et chrétiens que l'on rencontre à chaque pas, de quoi satisfaire tous les besoins du cœur et de l'intelligence.

Le Pèlerinage qui se prépare à partir, sous la bannière de saint Louis, est le septième que nous organisons. L'œuvre a été bénie plusieurs fois par Sa Sainteté Léon XIII et, jusqu'à ce jour, aucun décès, aucun accident n'est venu attrister ces pieuses expéditions. C'est la meilleure preuve que le mois de septembre est une époque très favorable pour entreprendre ce voyage. Plusieurs fois après nous, les Pèlerinages de Pénitence l'ont choisi et s'en sont bien trouvés. Les pèlerinages allemands et d'autres pèlerinages étrangers viennent aussi à Jérusalem en septembre. Il ne faut pas que les pèlerins français se montrent moins ardents dans ces pieuses croisades. Notre foi y gagnera ainsi que l'honneur et le prestige de la France en Palestine.

Pour tous renseignements et programme détaillé, prière de s'adresser à M. l'abbé POTARD, secrétaire du Pèlerinage, rue Humboldt, 25, à Paris.

A La Société royale du Canada

Nos sincères félicitations aux deux citoyens de Québec, messieurs Chapais et Gagnon, qui viennent d'être appelés à faire partie de la Société royale. Ces deux artistes de la plume font honneur à notre littérature nationale, et leur entrée dans la docte Société est justement applaudie par tous les amis des lettres.

Bibliographie

— LOUIS JOLLIET, DÉCOUVREUR DU MISSISSIPI ET DU PAYS DES ILLINOIS, PREMIER SEIGNEUR DE L'ILE D'ANTICOSTI. Etude biographique et historiographique. Par Ernest Gagnon. Québec, 1902. Un vol. gd in-8°, 300 p., rel. toile. L'ex., \$ 1.00, chez les libraires et chez l'auteur (164, Grande-Allée, Québec.)

« M. Gagnon a été heureusement inspiré en choisissant le sujet de sa nouvelle étude historiographique. » — « C'est avec

une satisfact
à notre publ
ciencieux à c
mantes et fo
Château Sa
maturité. »
de M. Chapai
Jolliet, une
quois, est ai
écrivains, qu
— A LA R
LOGÉTIQUE CE
bec, 1902. V
Cet ouvrag
la foi, La div
On dit par
mentale que
done de publi
diffusion cons
— CATÉCHI
J.-P. Garneau
tirage a été é
nous annonçoi
ra, lui aussi, l
— LA MAG
par le R. P. F
français sur la
de Bourges, av
Mgr Méric. U
Le goût du r
plus ou qui, s'
tifier leur dese
mouvement au
phe et théolog
a réuni dans u
point de vue d
aspects de l'hy
autant de chap
et les divers

une satisfaction bien naturelle que nous saluons l'étude offerte à notre public canadien par l'écrivain disert, élégant et consciencieux à qui nous devons déjà, entre autres œuvres charmantes et fortes, les *Chansons populaires du Canada*, et le *Château Saint-Louis*. — « Talent plein de jeunesse et de maturité. » Cette appréciation du mérite de M. Gagnon est de M. Chapais, qui a fait la préface du nouveau livre. *Louis Jolliet*, une œuvre définitive sur le grand voyageur québécois, est ainsi présenté au public par deux de nos meilleurs écrivains, québécois eux aussi.

— A LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE. ESSAI D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE. Par D.-M.-A. Magnan, ptre, D. D. Québec, 1902. Vol. in-12 de 308 pages. Prix, 50 cts.

Cet ouvrage se divise en trois parties : *Les préambules de la foi, La divinité du christianisme, L'Eglise catholique*.

On dit parfois que la foi de nos compatriotes est plus sentimentale que raisonnée. L'ouvrage de M. l'abbé Magnan est donc de publication bien opportune, et nous lui souhaitons une diffusion considérable.

— CATÉCHISME DE CONTROVERSE. 1ère partie. Québec, 1902. J.-P. Garneau; libraire-éditeur. Prix, 10 cts l'ex. — Le premier tirage a été épuisé en quelques mois, et c'est le 2e mille que nous annonçons aujourd'hui. Ouvrage de propagande, qui aidera, lui aussi, la foi canadienne à devenir plus solide.

— LA MAGIE MODERNE OU L'HYPNOTISME DE NOS JOURS, par le R. P. Pie-Michel ROLFI, O. F. M., ouvrage traduit en français sur la 3e édition, par M. l'abbé DORANGEON, du dioc. de Bourges, avec approbation de l'ordinaire et introduction de Mgr Méric. Un volume in-12 de 368 pages. Prix : 3 fr. 50.

Le goût du merveilleux caractérise les époques qui ne croient plus ou qui, s'éloignant peu à peu de l'Eglise, essayent de justifier leur désertion par la pratique des sciences occultes. Ce mouvement auquel nous assistons a frappé le P. Rolfi. Philosophe et théologien tout ensemble, esprit large et scientifique, il a réuni dans une magnifique synthèse et examiné au double point de vue de la raison et de la foi les trois principaux aspects de l'hypnotisme : *Théorie. Physique. Morale*. De là autant de chapitres. L'histoire, la définition de l'hypnotisme et les divers phénomènes : anesthésie, paralysie, catalepsie,

annière de
L'œuvre a
et, jusqu'à
trister ces
le mois de
prendre ce
e Pénitence
s allemands
à Jérusalem
çais se mon-
Notre foi y
France en

llé, prière de
Pèlerinage,

Québec, mes-
appelés à faire
la plume font
entrée dans la
s les amis des

SSISSIPI ET DU
L'ILE D'ANTI-
ne. Par Ernest
00 p., rel. toile.
ir (164, Grande-

n choisissant le
» — « C'est avec

suggestion prochaine et éloignée, tables parlantes, somnambulisme, fluide vital, périsprit, faits télépathiques, stigmates, sont analysés, discutés, circonscrits de main de maître et sans parti pris. Par une suite de déductions rigoureuses et nettes, basées sur des définitions et distinctions qui trahissent une longue habitude de l'enseignement, l'auteur nous conduit jusqu'aux limites extrêmes des forces naturelles, sur les confins du monde visible où nous vivons et du monde invisible qui nous enveloppe à notre insu. Il interroge les agents mystérieux qui se révèlent par des faits insolites, utiles rarement et presque toujours suspects, et du caractère même de leur influence ou intervention ressort bientôt leur propre nature. On connaît l'arbre à ses fruits. Le P. Rolfi passe en revue toutes les hypothèses, afin de ne laisser à son contradicteur aucun moyen d'échapper à ses conclusions.

Puis, quand tout a été dit sur les multiples manifestations ou branches de l'hypnotisme, en voici les dangers : dangers pour la santé qu'il ébranle, dangers pour l'intelligence qu'il trouble et affaiblit, dangers pour les mœurs qu'il corrompt, dangers pour la société où il serait une arme redoutable, etc. A ce point de vue essentiellement pratique, l'ouvrage se recommande aux prêtres : ils y trouveront avec les dernières réponses de la cour de Rome les diverses opinions des théologiens ; aux fidèles qui s'abusent parfois sur ce qui est permis et sur ce qui ne l'est pas, aux savants et adversaires mêmes de l'auteur. Ils verront que l'Eglise, loin d'être ennemie du progrès, accepte et bénit toutes les conquêtes de la science, mais que, si elle veut la liberté pour elle-même, elle ne souffre pas que cette liberté soit altérée chez ses membres par l'amointrissement du libre arbitre. L'Eglise, plus qu'aucune autre institution, a le souci et le respect de la dignité humaine.

M. l'abbé Dorangeon a si élégamment rendu la pensée de l'auteur qu'on dirait un ouvrage pensé et écrit en français. Nulle part ne s'aperçoit l'effort du traducteur, lequel, du reste, n'en est plus à son coup d'essai. Non content d'honorer la charge pastorale par un zèle aussi éclairé que discret, il sait encore, à ses heures de délassement et de loisir, mettre sa plume au service de l'Eglise et de la science ecclésiastique.

MGR. LE MONNIER.